

LES CHRONIQUES des Jean-SANS-PEURS.

L'aberration des emprisonnements de réfugiés. 2 Les enfants qui n'existent pas. Van, l'Amérique...

Ceux qui fuient... les persécutions en Syrie, en Irak, en Amérique du sud, aux pays du Sahel... et autrefois au Vietnam, en Corée du nord, en Asie du sud-est, en Chine, en Amérique, en Europe, en Afrique... en tant de pays que leur liste exhaustive dépasserait le cadre étroit de cette page, car peu échappèrent à cette loi universelle qui veut que l'homme fuie l'homme. Presque tous se retrouvèrent un temps, au moins, derrière des barreaux, des barbelés. Certains même, y finirent leur vie, sans l'espoir ni d'un Eden, ni d'un retour. Tout comme ce Coréen du Nord, décédé au bout de treize ans d'enfermement, à Bangkok.



Ceux qui fuient, n'ont souvent pas d'existence légale, passeport envolé quand ils en eurent un, sans papiers dit-on, ils végéteront, peu nourris, dans une promiscuité dégradante dans ces camps et ces prisons. Ils n'ont pas d'existence légale, sauf s'ils obtiennent enfin le statut de réfugié de l'U.N.H.C.R., maigre consolation mais espoir quand même. Ils ne se libéreront qu'après des temps infinis, parfois bien après les meilleures années de leurs vies, emprisonnés, sans perspectives autre que le hasard des quotas, des tractations des hommes politiques, qui les autoriseraient à gagner un pays d'accueil, laissant leur famille, au loin... Leur douleur nous affecte si peu, comme celle des animaux domestiques promis à la boucherie. Notre incapacité à nous mettre à leur place est révélatrice de l'évolution de nos sociétés individualistes, qui n'envisagent que le court terme, celui de notre jouissance ici et maintenant, sans autre perspective sur l'avenir du monde que celui de nos réseaux et de nos propres chaînes.

La mémoire nous fait défaut, qui voudrait pourtant qu'on se souvienne de nos propres exodes, des populations entières fuyant les guerres, les petites et les grandes, les famines, en Europe et ailleurs. C'est bien souvent l'existence de nos grands-parents, de nos ancêtres, qui se reflète dans le miroir tordu de ces hommes ballotés en exil. Les espagnols, s'arrachant de Catalogne

en 1939, les juifs chassés d'Espagne au moyen-âge, tentant de s'éloigner d'Allemagne de 1933 à 1945, les longues colonnes de réfugiés ayant tout perdu, les italiens, les galiciens gagnant l'Amérique, en la première moitié du vingtième siècle, les bosniaques de Srebreniska, les cambodgiens fuyant la peste rouge de l'Angkar, les vietnamiens s'embarquant sur de frêles esquifs, les Rohingyas chassés de leurs terres, les Syriens et Afghans et tant d'autres...

Ici, à Bangkok, ils peuvent attendre ainsi des mois, des années, venant des pays limitrophes, du Myanmar, du Vietnam, du Laos, et même de plus loin, du Pakistan, du Soudan, de Somalie... pourtant de l'autre côté de l'océan indien. Ils n'ont aucune autre nourriture qu'un riz médiocre, sans légumes, fruits et protéines, aucune visite autres que celles, dévouées, d'associations caritatives, s'ils ont de la chance, si leur numéro est tiré du sac...

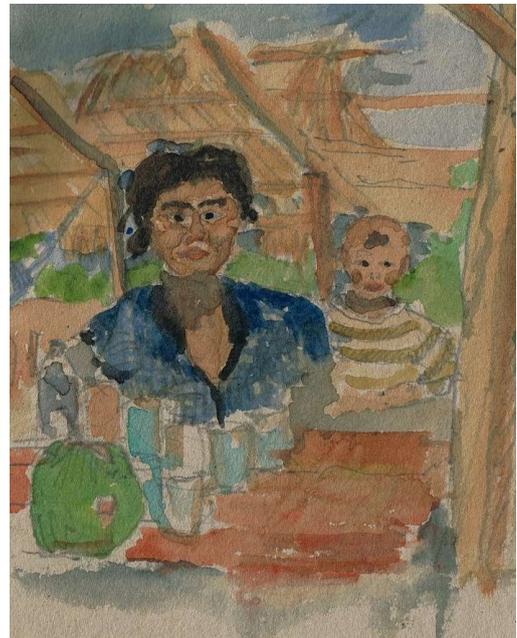
Certains font passer des messages de désespoir, comme des bouteilles jetées à la mer, comme autant « d'au-secours », « à l'aide », parfois pas pour eux-mêmes, mais pour le compagnon de cellule, celui avec lequel ils se relaient pour dormir à même le sol. Mais ils sont si nombreux...

Ça n'est qu'un début, bientôt les bouleversements seront tels sur une terre exsangue, que les camps et les prisons n'y suffiront plus, et alors...

Famousa, Les enfants qui n'existent pas.

Famousa est camerounais, footballeur de la première League, gros salaire... Il fait venir sa femme en Thaïlande du Cameroun. Ils ont deux enfants sur place. Il flambe... Il ne déclare pas ses enfants qui bien vite atteignent l'âge de quatre et deux ans, sans aucune existence légale, donc sans papiers...

Déchéance... Il se retrouve en prison, puis sa femme avec lui, en dépassement de visa. Les enfants n'ayant aucune existence légale sont pris en charge par un ami footballeur comme lui. Il sort de prison, est expulsé, mais pas sa femme ! Les enfants ne peuvent donc plus voir leur père, ils ne peuvent être expulsés car juridiquement ils n'existent pas ! Ils ne peuvent pas plus voir leur mère pour les mêmes raisons !



Van, l'Amérique...

Aujourd'hui Van a retrouvé deux de ses enfants. Je lui avais promis quinze jours plus tôt ; promesse risquée, promesse tenue... Sa femme, réfugiée comme lui n'a pas de passeport, donc pas d'existence légale, carte de l'U.N.H.C.R. ou pas ! Elle ne peut, par conséquent, le visiter.

Comment résister à ces deux-là, deux yeux grands ouverts éclairant un visage amaigri aux pommettes saillantes, deux yeux bridés naturellement écarquillés, cachés parfois derrière une mèche noire rebelle, deux yeux caressant enfin un espoir ténu. Comme si l'on eût pu voir en ce regard clair occultant une silhouette chétive accrochée au grillage le parcours insensé de Van, trainant, portant ses enfants par des chemins improbables poussiéreux ou englués depuis le nord du Vietnam jusqu'ici, à Bangkok.

Van, en cette visite passée, rayonnait, c'était la première fois qu'on le visitait depuis plusieurs mois. Plusieurs mois sans voir ses cinq enfants pas plus que sa femme. Van attend depuis deux ans, alors quinze jours de plus, qu'est-ce que c'est ? Sans pouvoir parler autrement qu'en vietnamien, son regard n'exprimait aucune plainte, aucun courroux, juste une espérance. Il demanda à



un de ses compagnons d'écrire un petit billet à mon intention. Ce regard là je ne suis pas près de l'oublier tout comme le balai inquiet de ses prunelles noires faisant le va et vient tout au long du couloir entre prisonniers et visiteurs, guettant le gardien qui passant se chargerait de la missive. Ce regard-là exprimait aussi la crainte et la vigilance.

Van exulte aujourd'hui, son fils de deux ans dans les bras et sa fille de huit ans à ses côtés. Car ce jour, on autorise les enfants sages à rejoindre leurs parents, ce n'est pas toujours le cas, car gare à celui qui pleure ou qui crie, il ne passera pas derrière la cage et tous les autres non plus.

Le paradoxe est ailleurs, exprimant les solidarités. Van se soucie d'un compagnon de la cellule numéro six. Le même scénario du billet recommence. Le confiant au gardien, celui-ci lut longuement la lettre, indéchiffrable pour qui ne connaît pas le vietnamien. Il s'apprêtait à le lui rendre mais je le convainquis que les termes en étaient anodins, ce n'était pas un plan d'évasion ! À ces numéros d'équilibriste il faut se livrer parfois à quelques contorsions...

Van a obtenu le statut de réfugié de l'U.N.H.C.R., ce n'est pas un sésame mais un espoir de délivrance lointaine, pour dans six mois, un ou deux ans ou plus si les quotas ne le permettent pas. Et puis Van et sa famille ont fui, persécutés pour leurs convictions religieuses et le fait d'être de la minorité Mong, double tare donc. D'autres, ayant fui eux aussi d'autres cieux, risquent la mort en cas d'expulsion. Alors Van et sa nombreuse famille peuvent attendre...

En Avril 2020, Van et sa famille se retrouvèrent dans un aéroport vide, un seul vol ce soir-là, vers l'Amérique. Comme quoi il faut garder espoir en dépit d'une pandémie, d'un président américain qui dresse des murs à ses frontières et de l'ignorance crasse des droits élémentaires de cohortes de réfugiés au pays du sourire.

© 2020 Jean-Michel Ferry – textes et illustrations

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie

« Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

Dernière heure mi 2021 : L'espoir n'est pas vain, mais en ces temps de pandémie les prisons sont devenues des foyers de « clusters », surpopulation, entassement dans des cellules étroites... Les centres de rétention des étrangers sont autant de lieux actifs de circulation du virus. Par conséquent depuis plus d'un an plus de visites, ni de possibilités de fournir de la nourriture, fruits, légumes, viande, protéines... Même l'argent nécessaire pour cantiner se fait rare. Ainsi la double peine s'applique avec en plus le couperet qui peut être fatal... de l'infection.

